

LA COMPAGNIE TOUTE UNE NUIT PRESENTE



Contact : Laurence Baldy - Compagnie Toute Une Nuit

☎ 01 43 64 75 02 - Fax : 08 25 17 03 57 - Mobile : 06 83 25 23 93

<http://www.touteunenuit.net> - contact@touteunenuit.net

✉ 2 rue des Tourelles 75020 Paris



L'eau coule sur la peau, chaude ou froide.

Elle chante à l'oreille le long du ruisseau, elle assourdit dans la cascade.

Elle fascine le regard par l'étendue : ses miroitements ont un pouvoir hypnotique qui aveugle.

L'eau a des odeurs, des parfums, des puanteurs, elle les disperse ou les concentre.

Elle entoure le corps dans le bain, le supporte, mais en même temps le danger sournois qu'elle représente exige de maintenir l'attention éveillée.

L'eau dans ses capacités multiples parle au physiologique, elle éveille les sensations les plus diverses ; son contact, sa présence excitent des récepteurs dans tous les organes.

L'eau parle aussi au sensuel, au plaisir, à la peur et à la douleur.

Elle a la couleur morale du sentiment.

C'est la représentation la plus ordinaire du liquide, de ce qui s'épanche, s'écoule, mouille, jaillit, ou inonde. Dans l'angoisse comme dans la volupté, elle participe à un affectif qui lie les rapports du physique et du moral quand les émotions s'épanouissent.

Elle a de l'influence sur l'esprit, l'humeur, le bien-être ; elle s'insinue dans les multiples petits événements de la vie, dans leurs trames les plus banales, des affres quotidiennes de la pluie et du beau temps au plaisir inconscient des mains qui se frottent l'une l'autre sous le jet du lavabo. On n'y pense presque pas, sauf si quelque incident vient brutalement réveiller l'attention : inondations, coupures, sécheresses...

Absente, présente, l'eau occupe tous les jours une fraction de notre temps. Elle fait la folie, l'inquiétude, ou le charme innocent du jeu partagé.

Pièce d'eau



Chorégraphie et Vidéo

Jean-Michel Agius

Texte

Laurence Vielle

Musique

Catherine Graindorge

Percussions sur l'eau

Elie Rabinovitch

Lumières

Bruno Moinard

Régie Générale

Léandre Garcia Lamolla

Administration

Laurence Baldy

L'eau, c'est la vie.

Nous sommes faits de 70% d'eau.

Dans l'eau, il y a la répétition, la goutte ajoutée à la goutte qui n'en finit pas de couler ; il y a l'obsession, la douceur, l'enfance, l'engloutissement, l'inondation.

L'eau, c'est aussi l'or bleu : elle est distribuée de manière de moins en moins équitable et provoque des conflits de pouvoir partout dans le monde.

Danseurs

Jean-Michel Agius

Llorenç Balasch

Laurence Giraud

Stéphanie Rapin

Violoniste

Catherine Graindorge

Comédienne

Laurence Vielle

Le spectacle « **Pièce d'eau** » se structure en 7 volets où coexistent la danse, l'image, la musique et le texte qui évoquent tour à tour des aspects poétiques, mythiques, politiques de l'eau.

Les corps traversent des qualités d'énergie liées au caractère des volets développés, avec pour constante une composition spatiale qui joue entre autres comme un chœur et amplifie les mots dits.

Les images projetées sur l'espace de la danse habillent les corps de paysages aquatiques, corps-écrans, réceptacles. Elles sont parfois graphiques, parfois ludiques, envahissantes, ou tempétueuses...

La violoniste jette le son, galet dans l'eau et l'amplifie. Elle utilise des appareils électroniques qui lui permettent de chercher des sonorités nouvelles et aussi de jouer des morceaux "à plusieurs voix".

La comédienne parle, chante, interroge, fait corps avec la parole, porteuse ou submergée. Elle est la vigie d'un édifice qui émerge des eaux, dont la pierre est le mot.

Coproduction :

Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge, Ville de La Norville.

Avec le soutien de :

Direction Régionale des Affaires Culturelles Ile de France / Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil Général de l'Essonne, Centre National de la Danse pour le prêt de studio, SACD-Belgique, Service de la Promotion des Lettres de la Communauté Française de Belgique.

Synopsis de Pièce d'eau

1^{er} volet - Babils d'eau : le volet de l'enfance, de la douceur ; mini conférences sur l'eau par les danseurs, qui se terminent en une déclinaison du mot « eau » dans toutes les langues du monde. Musique très douce en mode majeur.

Les corps esquissent des danses qui évoquent les porteuses d'eau sur les amphores antiques.

Tout est blanc.

Le fond d'une baignoire est projeté sur l'espace. Le bouchon est fermé.

L'eau arrive sur le plateau.

2^{ème} volet - Noé : la plus grande inondation du monde, le déluge.

La musicienne crée différents tapis sonores qui donnent une atmosphère à la fois apocalyptique et en même temps lyrique et sensuelle. De là surgit une mélodie aux résonances orientales.

Les corps deviennent des embarcations fragiles, qui se fraient un chemin au milieu d'un banc de poissons géants.

3^{ème} volet : Témoignage d'une algérienne qui, lorsqu'elle vivait dans son pays, n'avait de l'eau que 3 heures par semaine. Ceux qui en avaient tout le temps, les hauts placés, sont appelés là-bas les H24.

Après Noé, image diluvienne du monde, le monde semble être un désert immense.

Le volet démarre avec des sons de goutte émis par le sampler. On les entend de façon sporadique. Les danseurs sont au sol.

Quand la parole est tarie, un danseur se relève, puis un autre, des duos tourmentés, hachés, convulsifs, traversent l'espace sur une musique cassante, beaucoup plus rythmique.

4^{ème} volet : Le pêcheur. S'énumère tout ce qui peut être pêché dans la Seine, de façon très ludique, jusqu'à une énumération des composants microscopiques de l'eau néfastes à la santé de l'homme, qu'aucune filtration ne pourrait écarter complètement.

Volet plus humoristique. Seul habillage musical : un rythme de percussions sur l'eau sur lequel les danseurs deviennent des improbables poissons, qui tentent en vain de se rassembler pour traverser les mers. Grotesques nages.

5^{ème} volet : Flot. Grand questionnaire adressé au public, un flot de questions sur l'eau. Plus il y a de questions, plus le flot musical monte.

C'est le volet le plus "aquatique", très coulant. L'eau positive. L'eau dans laquelle on se fait du bien, on se baigne...

Les corps dessinent une ligne d'horizon tandis que se détache une danseuse en un long solo.

6^{ème} volet : La tempête. Partie la plus politique écrite à partir du « Manifeste de l'eau » de Riccardo Petrella qui défend l'eau comme un droit inaliénable. Dans un monde où tout se privatise de plus en plus afin de créer de plus en plus de profit pour certains, même l'eau est devenue l'objet de transactions colossales qui mettent en péril la survie de l'humanité.

Volet de la tourmente.

Les corps tracent les gestes de combats ancestraux.

7^{ème} volet : Le cycle de l'eau. Longue pluie de mots qui crée un flux à l'infini.

Le violon joue en acoustique tandis que disparaissent les danseurs, comme l'eau qui s'infiltré dans la terre pour inaugurer son grand cycle.

La baignoire se vide.

Jean-Michel Agius : **Que d'eau, que d'eau !**

Poète, il l'est ; engagé, il l'est aussi ! Délaissant les nourritures terrestres, Jean-Michel Agius a voulu cette fois nous parler d'eau. L'eau, c'est la vie. Sans elle, nous n'existerions pas. Et de rappeler que nous sommes faits à 80% d'eau, voire davantage, et aussi que nous sommes nés dans une poche d'eau. Les bienfaits qu'elle procure sont innombrables. Aussi est-elle précieuse. Très précieuse. Nous ne nous en rendons cependant à peine compte. Inconsidérément, nous la gaspillons. Nous la polluons. Nous la rendons même dangereuse pour notre survie et celle des êtres vivants qui nous entourent, en y déversant des nitrates par exemple. Et aussi des légionelles. 15 millions de personnes meurent chaque année des germes que nous y avons déversés... Et lorsque nous prenons conscience des richesses que l'eau nous procure, nous nous la disputons : elle devient alors source d'injustices, de conflits et d'inégalités...

Tout cela est dit simplement, par le texte et la danse, que l'on boit comme un breuvage bienfaisant, délivré avec calme et aménité. Gestes pleins de poésie, images envoûtantes et paroles pleines de sagesse nous enveloppent, s'insinuent en nous, pénètrent par tous les pores de notre peau sans même que nous en soyons conscients. Mais ils nous marquent car ils sont cri, celui d'un homme lucide et conscient du fait que nous courons à notre perte, sans coup férir.

J.M.G.

DATES ET LIEUX DES REPRESENTATIONS

Vendredi 13 février 2004 à 21h

Espace Marcel Marcel Carné

Place Marcel Carné 91240 Saint-Michel-sur-Orge

Tél. : 01 69 04 98 33

Lundi 3 mai 2004 à 20h

Salle Gérard Philipe

2 av Pablo Neruda 94380 Bonneuil-sur-Marne

Tél. : 01 45 13 88 24

Cette représentation se déroule dans le cadre de "L'université de l'eau" qui se tient pendant la semaine qui précède le festival de l'OH! organisé par le Conseil Général du Val-de-Marne.

Jeudi 18 et vendredi 19 novembre 2004 à 9h30 et 14h30

Centre Culturel Daniel Balavoine

3 rue Henri Puype 62510 Arques

Tél. : 03 21 88 94 80

Vendredi 18 février 2005 à 20h45

Piscine de La Norville

Bassin Nautique de L'Arpajonnais

60 chemin de la Garenne 91290 La Norville

Tél. : 01 64 90 20 64 poste 5

Mardi 19 avril 2005 à 14h30

Espace Marcel Marcel Carné

Place Marcel Carné 91240 Saint-Michel-sur-Orge

Tél. : 01 69 04 98 33

Jeudi 19 janvier 2006 à 14h30 et 20h30

Les Colonnes

4 rue du Docteur Castera 33290 Blanquefort

Tél. : 05 56 95 49 00

LA COMPAGNIE TOUTE UNE NUIT

Menant des études universitaires de sociologie, Jean-Michel Agius, après une incursion dans le monde du théâtre, rencontre Odile Duboc et suit sa formation à Aix-en-Provence. En 1983, il travaille dans la compagnie de Josette Baiz et commence à présenter de courts spectacles en extérieur, influencé par la démarche d'Odile Duboc et la dynamique du festival d'Aix-en-Provence qui organisait des projets de rue. Puis il rentre comme stagiaire au Centre National de Danse Contemporaine à Angers, sous la direction de Viola Farber. Il danse avec Jean Pomares, Georges Appaix, Dominique Petit tout en signant ses propres chorégraphies.

En 1986, avec Laurence Baldy, il crée la compagnie Toute Une Nuit qui est primée au Concours International de Paris et reçoit ses premières commandes : Jeune Ballet de France, invitation aux USA pour la commémoration de la statue de la liberté. En plus du répertoire qu'elle diffuse dans les théâtres, la compagnie crée des spectacles pour des lieux extra-scéniques où l'histoire, l'architecture du site et le quotidien des habitants nourrissent l'événement chorégraphique.

Dans cette perspective, la démarche est multiple : se confronter à des espaces différents, aller à la rencontre d'un public qui n'irait pas forcément dans les théâtres, ouvrir le champ de diffusion de la danse. En 1991, elle organise en collaboration avec les Iles de Danses, un colloque sur les spectacles extra-scéniques à l'Abbaye de Royaumont. La compagnie produit une à deux créations chorégraphiques par an (25 créations depuis 1986). Elle associe des actions pédagogiques à son activité de création en organisant des stages de formation professionnelle ou des ateliers de sensibilisation du public pour accompagner la diffusion de ses spectacles.

Les créations de Jean-Michel Agius sont axées sur l'humour et la dérision, sa gestuelle s'inscrit dans une narration se référant souvent au cinéma, qui reste pour lui une source d'inspiration majeure. Pendant quelques années, il travaille sur une écriture chorégraphique musicalisée par l'utilisation d'un langage imaginaire : travail sur les phonèmes et les monèmes de diverses langues capables de suggérer une situation, un état ou bien un décor sonore, une musique des mots qui donne un sens à la gestuelle des danseurs (*Cavalier Seul, Anyway*). Puis, il explore un nouvel axe de recherche fondé sur le rapport de la danse et de l'image (images fixes pour *Passage des Soupirs*, images animées pour *Portraits Utopiques & Marques Déposée*, images d'animation pour *Ensuite...*).

Depuis 1994, il co-signe des projets en dehors de sa propre structure avec d'autres artistes. Cette collaboration lui permet d'explorer une autre écriture chorégraphique et de faire circuler ses œuvres dans des lieux alternatifs.

En 1995, Jean-Michel Agius crée la "Droopy Dance" pour "Le Bal Moderne" et participe à cette manifestation dans de nombreux centres culturels en France et à l'étranger. En 2000, il est invité à Andorre pour une Université d'été sur le thème de la création artistique et il participe à l'écriture des Annales qui sont publiées en 2001.

De 2001 à 2004, la compagnie est en résidence dans deux villes de l'Essonne : Saint-Michel-sur-Orge et La Norville. Le programme de cette résidence comporte la création de nouveaux spectacles chorégraphiques, la diffusion du répertoire de la compagnie et l'organisation d'actions culturelles pour les habitants des deux villes : stages de danse, rencontres, lectures démonstrations de spectacles, ateliers (écriture, arts plastiques, chorégraphie...).